

République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique

Université de Bejaia - Campus Aboudaou



جامعة بجاية
Tasdawit n Bgayet
Université de Béjaïa

Faculté des lettres et des langues

Le département de français

organise le 2et 3 mai

un colloque national

intitulé

Assia Djebbar : une femme, une écrivaine, plusieurs voix

Dans la lettre publiée dans *Présence de femmes* Assia Djebbar met en lumière l'objectif de son écriture en ces termes : « *j'écris contre la mort, j'écris contre l'oubli...j'écris dans l'espoir (dérisoire) de laisser une trace, une ombre, une griffure dans la poussière qui vole, dans le Sahara qui remonte...j'écris parce que l'enfermement des femmes, dans sa nouvelle manière 1980 (ou 90, ou 2000) est une mort lente, parce que l'isolement des femmes, analphabètes ou docteurs, est une mort lente, parce que la non-solidarité (présente) des femmes du monde arabe se fait dos tourné à un passé peut-être de silence, mais certainement pas d'entraide...* »¹. En effet, bien au-delà de son départ en 2015, une trace persiste, une ombre s'impose, une griffure se creuse avec une force indéniable. Il s'agit de son œuvre remarquable qui de 1957, date la parution de son premier roman *La Soif*, jusqu'à 2007, parution de son dernier roman *Nulle part dans la maison de mon père*, n'a cessé de se donner à lire sous forme d'une mise en écoute publique des voix féminines habituellement

¹ « Gestes acquis, gestes conquis », HIWAR , Alger, 1986.

inaudibles parce que cantonnées, malgré elles, dans le domaine du privé, derrière les murs. Pour ce faire, avec ses romans et ses nouvelles, A. Djébar transgresse tous les interdits qui frappent la femme « *au Maghreb entre autres* », car écrire, explique Ch. Achour et S. Rezzoug, « *ne participe pas des rôles communément fixés à la femme, et (où) il semble signifier toujours, à quelque degré, la désertion d'un poste* »². A. Djébar écrit ainsi pour résister. Elle écrit dans une fabuleuse poétique qui lui vaudra, à elle Fatma Zohra Imalayen, fille de Cherchell, d'être élue à l'Académie Française en 2005, de recevoir plusieurs prix littéraires aux Etats-Unis, en Italie, en Allemagne et en Belgique, et de recevoir le titre scientifique prestigieux de Docteur honoris causa des universités de Vienne (Autriche), de Concordia (Montréal) et d'Osnabrück (Allemagne). Avec une production aussi riche que complexe s'étalant sur près d'un demi-siècle et traduite dans plusieurs langues, A. Djébar s'impose, dès lors, dans l'univers littéraire universel comme l'une des figures incontournables, voire même, l'une des « icônes » de la littérature au féminin qui milite pour le droit des femmes. Au Maghreb, elle en serait l'inspiratrice, souligne Ch. Achour qui affirme qu'« *il est remarquable [...] que les femmes qui ont écrit après Djébar se réfèrent presque toutes à son œuvre comme ayant été une incitation libératrice pour leur propre écriture* »³. En hommage à Assia Djébar, nous organisons ce colloque national dans lequel nous tenterons de cerner, ou du moins réfléchir sur la particularité de son œuvre tant sur le plan thématique, esthétique que sémantique. Il est souhaité que les interventions s'inscrivent dans cette problématique qui peut se décliner en axes divers s'articulant essentiellement autour du rapport de l'œuvre d'A. Djébar à :

1. la quête et/ou la construction identitaire ;
2. la lutte féministe ;
3. la transgression des tabous religieux, moraux, sociaux ;
4. l'Histoire ;

² *Diwan d'inquiétude et d'espoir, essais sur la littérature féminine algérienne*, Alger, ENAG, 1991, p. 09.

³ Achour, Christiane, *Noûn : Algériennes dans l'écriture*. Biarritz : Atlantica, 1998.

